Lucifer

L.

Tolstoy

Les blessures morales du passé sont les plus douloureuses car elles ne guérissent pas toutes seules contrairement aux coupures.

Partie Une

Une enfance paisible

Lorsque j'étais enfant, mes yeux étaient semblables à deux saphirs incrustés dans un visage de porcelaine. Maman savait complimenter les gens avec finesse et sincérité quand il le fallait. Père était fier de moi, je l'aimais de tout mon cœur. J'aurais voulu ne jamais quitter notre château. Perdus non loin de Moscou, dans la campagne, nous étions heureux. Quand je fêtai mes quatre ans, maman nous annonça qu'elle attendait un enfant. Cela voulait dire que j'allais devenir le grand frère de ce petit être. Nous ne savions pas si c'était un garçon ou une fille. J'aurai aimé une petite sœur. Peut-être aurait-elle compris. Ce fut un frère qui naquit en décembre, la veille de Noël. Cela ajoutait beaucoup de joie à la maison.

_ Comment allons-nous l'appeler ?

Ma mère était heureuse, tellement qu'elle avait oublié qu'elle devait choisir un prénom pour le nouveau né. De mon côté je réfléchissais aussi à la question. Maman s'en rendit compte.

_ Lucifer ? À quoi penses-tu ?

Sa voix me sortit de mes pensées. J'en oubliais ce à quoi je réfléchissais.

_ Je ne sais plus, désolé maman, m'excusai-je.

Elle rit gentiment de moi. Je pensais avoir commis quelque bêtise mais elle me rassura. Père arriva dans la chambre de maman l'air sérieux. Je prenais la pause du soldat en attente. Un sourire s'esquissa sur son visage. J'étais content.

_ Nous allons l'appeler Dest, dit-il simplement.

Maman hocha la tête, un peu surprise. Mais elle acquiesça. Ce prénom lui plaisait. Elle appela plusieurs fois le nourrisson ainsi puis le berça sous nos yeux émerveillés. Les servantes étaient à l'entrée de la chambre. Elles observaient la scène avec admiration.

Quand Dest appris à marcher il avait un an. Je n'en avais que cinq, nous nous amusions beaucoup ensemble. Je le relevais lorsqu'il tombait. Père avait repris le chemin de la

guerre. Je ne comprenais pas encore que c'était un jeu dangereux. Alors avec mon frère nous nous battions comme de fiers soldats russes. Il y avait de grands tableaux de batailles un peu partout dans la maison. Nous nous en inspirions pour créer quelques scénarios héroïques.

Mais bientôt nous nous lassions de ces batailles imaginaires. Vint aussi le temps d'apprendre la lecture. Père engagea un certain Piotr pour nous enseigner les « choses importantes ». il y avait des mathématiques, des leçons de russe, un peu d'anglais. Je n'avais que sept ans, Dest commençait à faire des phrases bien tournées pour un jeune enfant.

Père était fier de nous. C'était maman qui nous l'avait confié. Je faisais alors plus d'effort que de raison pour que père soir fier de son fils aîné. Dest faisait de même. Tout allait parfaitement. À mes huit ans je partis à la chasse aux lapins avec père et son ami Sergueï. Jusque là je n'étais jamais vraiment sorti en dehors du château. J'étais très excité de découvrir ce nouvel endroit. Nous partîmes de bonne heure. Comme il faisait très froid, père me prêta un de ses gros pulls. Nous allâmes au creux des bois à cheval. Je tenais père par le manteau. J'avais les mains crispées, je le serrais très fort de peur de tomber.

_ Allons Lucifer ! Si tu restes assis tranquillement sur le cheval il ne t'arrivera rien !

J'acquiesçai vaguement. Ce que Sergueï venait de dire ne me rassurait pas pour autant. Nous parcourûmes quelques kilomètres avant de mettre pied à terre. J’étais bien content de retrouver la terre ferme. Père me fit signe de ne faire aucun bruit. De toute façon, la neige au sol atténuait de beaucoup le bruit de nos pas.

Soudain Sergueï épaula son fusil. Nous nous arrêtâmes comme un seul homme. Je vis quelque chose bouger. Avant que je n'ai le temps de savoir ce que c'était Sergueï avait déjà tiré.

Père me fit signe d'aller voir. Je me précipitai sur cette chose. C'était un écureuil. Je le ramassai par la queue puis le rapportai à Sergueï.
_ Voilà notre premier lapin, dis-je fièrement.

Mais je ne savais pas à quoi ressemblait un lapin à cette époque. Père et Sergueï rirent de mon ignorance. Je me vexai. Ils me tapotèrent gentiment l'épaule avant que nous ne reprenions notre chemin. Vers deux heures de l'après-midi nous arrivâmes près d'une habitation. C'était une grande chaumière.
_ Nous allons peut-être pouvoir manger au chaud ! Nous annonça père avec enthousiasme.

Je n'osais pas demander qui vivait ici mais Sergueï le fit à ma place.
_ Ce sont des anglais, les Standford, je les connais un peu, répondit père.

Sergueï me regarda, je haussai les épaules. Je ne les connaissais pas du tout. Père frappa énergiquement à la porte. Nous attendîmes quelques minutes. La porte s'ouvrit enfin. Un pur gentleman anglais apparut. Il était aussi grand que père (déjà très grand) et portait un long manteau de fourrure. Il avait dû le mettre avant de nous ouvrir. Il nous regarda tour à tour puis un sourire fendit son visage.
_ Dimitri ! Dimitri Tolstoï ! Mais que faîtes-vous dehors par un froid pareil ?! S'exclama l'anglais.
_ Nous chassons, Harold. Mais nous cherchions un endroit pour nous abriter. Ça ne vous dérange pas si nous restons manger ?
_ Bien sûr que non, allons ! Entrez ! Sinon ce petit va attraper froid... fit Harold en me désignant.
_ Merci Harold.

Nous entrâmes donc dans la demeure de l'anglais. Après nous être déchaussés, monsieur Standford nous invita près du feu. J'enlevai plusieurs couches de vêtements que j'accrochai sur ma chaise. Ils séchaient pendant que je me réchauffais. Une

dame arriva peu de temps après.
_ Yua ! Tu tombe bien, nous avons des invités. Peux-tu leur servir à boire ?
_ Bien sûr, je reviens tout de suite.

Elle devait avoir le même âge que monsieur Standford, j'en conclus qu'ils étaient mari et femme. Pour l'âge j'étais loin de la vérité. Bien loin. Nous bûmes un peu de vodka pour nous réchauffer. Ensuite nous mangeâmes le déjeuner que maman nous avait préparé exprès. Je mangeai mon sandwich au saucisson lorsque je remarquai qu'une paire d'yeux me fixait. Je levai alors les mien au-dessus de mon verre d'eau et découvris une fillette. Je m'arrêtai de manger instantanément. Elle était différente des autres enfants que j'avais eu l'occasion de rencontrer. Aucun d'eux n'avaient les cheveux bicolores.

La moitié de la chevelure de la fillette était brune, l'autre blanche. J'étais fasciné, Yua le remarqua alors elle appela l'enfant.
_ Tsunami, approche, n'aies pas peur voyons...

La fillette fit quelques pas vers nous. Elle était timide, elle n'osait pas avancer plus sans qu'on l'y invite. Père la regarda avec intérêt. Je l'imitai sans m'en rendre compte. Tsunami se cacha derrière monsieur Standford. Nous lui faisions peur. Elle nous regarda en silence le temps que nous terminions notre repris. J'évitai de croiser ses yeux inquisiteurs. Nous lui semblions comme des curiosités. Cela m'amusait. Après le repas, Harold proposa à père un café. Sergueï se contenta d'un verre d'eau fraîche. Je m'ennuyais beaucoup. J'étais près du feu pour me réchauffer un peu mais comme je n'avais rien à faire le temps me paraissait très long.

Tsunami dut le remarquer car elle m'invita à la suivre dans sa chambre. La maison était plus grande qu'il n'y paraissait. Et ma nouvelle amie était bien trop petite ici, elle se tenait mal debout. Elle paraissait avoir du mal à marcher. Réflexion faite, elle était bien plus petite que moi ou Dest. Je

me rendis alors compte qu'elle n'avait pas parler depuis que nous étions arrivés chez elle. Quand j'entrai dans la chambre, je découvris un petit lit, comme celui que mon frère avait. Tsunami avait donc moins de quatre ans. Au delà les Standford lui auraient acheté un grand lit, comme moi. J'inspectai a pièce avec minutie. Il y avait beaucoup de livre ici. Un mur entier était même recouvert par une grosse bibliothèque. Aucun des livres ne semblait destiné à la petite qui dormait là. Par terre il y avait des jouets en bois. Un petit bureau du même matériau siégeait sous l'unique fenêtre de la chambre. Ce lieu me parut riche mais misérable en même temps. Je ne compris pas pourquoi. Alors que nous jouions tranquillement avec des petits soldats, monsieur Standford entra dans la chambre. Il venait me chercher car père et Sergueï repartaient chasser. Je voulais connaître un peu mieux la forêt alors je ne me fis pas prier.

_ Au revoir petite Tsunami,lancé-je à la hâte.

_ Au re'oi', babilla-t-elle.

Père attendait déjà dehors lorsque je sortis. Sergueï ramenait les chevaux à nous. Je saluai rapidement notre hôte puis faire me souleva pour me poser sur le cheval. J'étais soudain plus à l'aise sur cet animal robuste. Quand nous partîmes, je jetai un dernier coup d’œil à la maison de l’anglais. Mon regard se porta immédiatement sur une fenêtre où je vis une petite tête enfantine pleurer. Une jeune femme et un gentleman anglais agitaient la main à notre attention en même temps qu'ils essayaient de consoler l'enfant. Un remord me serra le cœur.

Nous traquâmes le gibier jusqu'à ce qu'il fasse nuit. À ce moment père sortit de son sac une lampe à huile puis l'alluma. Sergueï fit de même. Père descendit de cheval et accompagné de son ami, guida les chevaux jusqu'au château. J'étais bien content d'arriver, j'avais entendu des bruits effrayants dans la forêt. Mais comme j'étais à cheval et que père et son ami étaient armés de puissants fusils, je me disais

que je ne risquais rien. Je couru jusqu'à maman dès que je la vis. Je n'eus pas besoin de père pour descendre de cheval. Dest apparut peu de temps après. Les bonnes se dépêchèrent de le courir avant qu'il n'attrape froid. Je tombai dans la neige mais on me releva aussitôt. Maman me serra contre elle en me caressant les cheveux avec douceur. Elle était inquiète de ne pas nous voir revenir. Après cette étreinte réconfortante, j'allai embrassé mon frère.le soir même je lui racontai tout ce que nous avions attrapé comme proies et aussi la rencontre avec les Standford. Il m'écouta sans me couper la parole pendant mon récit. Il était plein d'admiration. Je lui demandai alors quel âge avait-il.

_J'ai quatre ans ! Tu as oublié ?! S'indigna-t-il.

_ Non, c'était pour être sûr. Parce que la petite, et bien... elle était plus petite que nous deux.

Dest haussa les épaules. Il ne savait pas plus que moi. Nous nous couchâmes sur un mystère. Plusieurs fois ensuite nous allâmes à la chasse avec Sergueï. Au bout de deux mois, les Standford étaient habitués à nos visites.ils étaient contents car ça leur permettait d'avoir des nouvelles de Moscou. Je savais que la situation n'était pas terrible dans le pays à cause de la chute de l'URSS. Je ne savais pas ce que c'était mais ça devait avoir un rapport étroit avec nous puisqu'on vivait ici. Beaucoup de gens nous haïssaient car nous avions encore un château et une propriété.

Nous ne devions cela que grâce au fait que père était un officier gradé du régime déchu. Il avait été un héros dans sa jeunesse et le pays ne l'oubliait pas. Père n'aimait pas aller en ville à cause de ça. Mais lorsqu'il était à Moscou, il ne se plaignait pas. De mon côté je profitais de ses absences pour aller me promener en forêt. Maman voulait toujours qu'une bonne m'accompagne. Pour échapper à sa surveillance je prétextais une envie pressante. J'allais me mettre derrière un arbre et dès que la servante avait le dos tourné, je m'enfuyais à

toute jambe dans la forêt. Quelques jurons brisaient la tranquillité des oiseaux puis le silence revenait.

La bonne rentrait furieuse tandis que je me rendais innocemment chez les Standford. Quand j'arrivai un certain mardi de Mars, Yua m'ouvrit la porte avec un grand sourire. J'entrai rapidement à l'intérieur, il faisait encore froid dehors. À peine fis-je quelques pas dans la pièce principale qu'on s'agrippa à moi.

_ Lu'ife' ! Lu'ife'!s'exclama Tsunami.

Je la soulevai du sol puis fis l'avion. Elle en tremblait de peur mais elle était heureuse.

_ Lucifer, m'appela alors Yua, la petite t'as demandé toute la matinée. Elle parlait toute seule comme si elle était avec quelqu'un. Elle ne voulait pas manger pendant ton absence. Heureusement que tu es là !

_ Je...Mais... Que? Bégayai-je.

J'étais agréablement surpris de cette drôle de nouvelle. Tsunami s'installa devant son petit-déjeuner. Il était midi passé depuis longtemps, j'imaginais mal que la petite Tsunami n'ait pas mangé depuis la veille. Pourtant la façon dont elle mangea son petit-déjeuner ne me laissa aucun doute. Ensuite la fillette alla se changer rapidement. Elle revint tout aussi vite.

_ Lu'ife' ! Me dit-elle en m'agrippant la manche.

_ Non, Tsunami, on dit « Lucifer ».

Mais elle persistait à écorcher mon prénom. Je la repris plusieurs fois jusqu'à ce qu'elle arrive à bien le dire. Les Standford s'amusaient beaucoup en nous regardant. Je me proposai donc d'aller me promener avec Tsunami. Après quelques réflexions, où je vis des traces de refus, Yua nous autorisa à aller dehors. Elle me munit d'un sac à dos dans lequel il y avait une lampe et un goûter fait de saucisson, de pain et de fromage. Tsunami s’emmitoufla dans une peau de mouton et enfila un bonnet avant de me rejoindre. Nous allâmes derrière la maison. Tsunami m'indiqua un sentier

qu'elle voulait emprunter depuis un moment.nous allâmes donc par le sentier. Tsunami était devant moi d'une dizaine de pas. Elle était euphorique. Elle avait sûrement dû attendre cette sortie depuis longtemps. Je restais pourtant attentif à ses moindres gestes. J'aurai eu des problèmes à mon tour s'il lui était arrivé quelque chose.

Un instant nous vîmes courir dans la neige de petits marcassins. J'arrêtai Tsunami dans sa course. La mère ne devait pas être loin. Il était dangereux de suivre les petits. L'enfant parut déçue mais nous pûmes voir d'autres animaux sauvages durant notre escapade. Nous rentrâmes chez les anglais car Tsunami était fatiguée. Je l'étais aussi mais je ne l'avouai jamais. La petite s'endormit une quinzaine de minutes après avoir retrouvé son foyer. Monsieur Standford resta à table pendant que je mangeai mon goûter. Je repartis chez moi juste après en espérant que la bonne n'ait pas vendu la mèche à maman. Mes espoirs ne furent pas déçus car lorsque j'arrivai au château, la bonne qui devait me surveiller m'attrapa parla manche alors que je ne m'y attendais pas.

_ Écoute mon garçon, tes parents sont des gens bien, je ne veux pas que tu leur fasses de telles farces. Je n'ai rien dit à ta mère.

_ D'accord, articulai-je, autant surpris que décontenancé.

La servante m'avoua qu'elle en avait profité pour rendre visite à sa sœur. Dest arriva au moment où j'allais dire quelque chose. Il faisait la moue. Pour le première fois, mon frère était en colère contre moi. Je profitai de la soirée pour arranger son moral mais il se mura dans le silence. Maman s’inquiétait pour Dest, si je lui avouais pourquoi il était dans cet état-là, je devais aussi renoncer à mes balades en forêt ; c'est-à-dire renoncer à la seule amitié qui m'avait été accessible. Et ça, je ne le voulais pas.

La semaine suivante, je décidai d'emmener Dest avec moi. Père était revenu de la capitale et il voyait d'un très bon œil que je m'occupe de Dest. À cette époque il était fier de moi.

Avec le temps nous finîmes par apprendre l'âge de la petite Tsunami. Alors que je fêtai mes neuf ans, elle en avait quatre. Dest était à peine plus vieux qu'elle. Il ne m'en voulait plus de l'avoir laissé seul lors ma première visite clandestine chez les Standford. Vu qu'il faisait parti du voyage il n'avait surtout pas à se plaindre. Surtout que nous n'étions pas les seuls à profiter de cette balade. La bonne nous laissait aller chez les anglais sans prévenir maman à condition qu'elle aussi puisse aller voir quelqu'un. En l'occurrence, sa sœur. Enfants que nous étions, nous n'étions pas disposés à lui reprocher quoique ce soit. Surtout si cela nous permettait d'aller jouer avec Tsunami.

Un jour où la famille était au complet, que chacun s'occupait dans le salon, père pris la parole. Il avait la voix sérieuse et maman était anxieuse. Son visage la trahissait. Dest et moi nous rapprochâmes de père afin de bien entendre ce qu'il avait à dire. Je fus surpris du thème de la conversation.

_ Les enfants, en commun accord avec votre mère, j'ai décidé que Dest irait à l'école publique.

_ Mais papa!protesta l'intéressé.

Père le fit taire d'un simple regard. J'avais eu la chance d'apprendre les matières à la maison mais je ne comprenais pas pourquoi Dest n'avait pas le droit au même traitement.

_Dest, nous n'avons pas trouver d'autre précepteur pour t'enseigner les matières. Lucifer, ton précepteur n'enseigne plus dans la région alors que t'enseignerai certaine chose quand je serai disponible. On ne peut pas t'envoyer à l'école car tu es trop vieux. Les maîtres se méfieraient de toi.

Je baissais la tête, comprenant que malgré tout, même enfant nous n'étions pas libres. Dest était prêt à pleurer mais il prit une grande inspiration pour se contenir. Je le vis bomber le torse du coin de l'œil alors je repris confiance en moi. Ce jour-là je décidai de m'attaquer sérieusement aux matières pour n'avoir aucune lacune. Ce n'était pas pour autant que j'abandonnais mes promenades en forêt. Au contraire ! Comme

la chambre de tsunami regorgeait de livres plus intéressants les uns que les autres je lui en empruntais quelques uns que je lui rendais une fois lus. Mon niveau linguistique s'améliora considérablement, mon vocabulaire aussi.

Puisque tsunami voulait faire comme moi, je lui appris à lire. Elle se débrouillait très bien. Les Standford encourageaient mes allés-venus. Quand j'allais chez les anglais pour les livres, je prévenais maman ou père.ils trouvaient ça amusant et faisaient semblant de me gronder quand je rentrais un peu tard. Ils devaient pourtant se douter que je ne faisais pas qu'étudier.

Lorsque le printemps arriva, Sergueï revint au château. Il proposa à mon père d'aller cueillir quelques fruits des bois, des baies, etc.

_ Père ?

_ Oui mon petit Lucifer ?

_ Est-ce que Dest et moi pouvons venir ?

_ Bien sûr... il parut réfléchir un instant puis ajouta, on ira chez les Standford. La petite voudra sûrement nous accompagner aussi.

Un sourire éclaira mon visage. Père posa un regard bienveillant sur mon frère et moi. Nous courûmes enfiler une veste. Tous les deux, nous prenions de l'avance sur père et son ami. Dest était content car il n'avait pas école ce jour-là. Il voulait revoir la petite Tsunami car selon lui, ça faisait longtemps qu'ils ne s'étaient pas vus. Quand il dit cela, je me rendis compte qu'elle n'était jamais venue au château.

À peine étions- nous chez les anglais que je demandai à Tsunami si elle voulait venir à la maison de temps en temps.

_ Oui, répondit-elle sans réfléchir.

Mais ses sourcils se froncèrent bien vite, elle se ravisa.

_ Oui j'aimerais venir mais... je n'ai pas le droit d'aller chez d'autres gens. C'est Harold qui l'a dit.

Ma bouche forma immédiatement un O spectaculaire.

Je cherchai tout de suite Harold mais ne le trouvai pas.
_ Yua ? Appelai-je alors.
Elle sortit de la cuisine une casserole à la main.
_ Qu'y a-t-il Lucifer ?
_ Je voulais savoir où était Monsieur Standford.
_ Harold ? Il est parti voir quelqu'un. Tu lui voulais quoi mon petit ?
_ Pourquoi Tsunami n'a pas le droit de venir à la maison ? Lui demandai-je d'un trait.

Yua parut surprise de ma question audacieuse. Elle me regarda avec compassion. Je me doutais bien que cela cachait quelque chose. Elle me servit quand même une explication plausible. Je m'y laissais convaincre car je n'étais encore qu'un enfant. Dest revint dans la maison juste après l'explication. Il me prévint qu'il était temps de rentrer au château. Je saluai Yua et Tsunami avant de raccompagner Dest à la maison. Nous étions déçus de savoir que notre amie ne pourrait venir à la maison.

Cela ne m'empêcha pas de retourner la voir. Dest ne venait plus avec moi quand il le pouvait, il s'était fait des amis à l'école alors il préférait aller jouer avec eux. Je me promenais toujours dans la forêt avec la petite Tsunami.

J'avais environ neuf ans et demi quand tout s'accéléra. Nous nous promenions, c'était l'été. La forêt nous livrait peu à peu ses secrets. Alors que nous marchions tranquillement un animal bondit sur le sentier. Tsunami s'arrêta, je me cognai contre elle.
_ Qu'est-ce qu'il y a Tsunami ?

Que n'avais pas vu qu'un animal hostile nous barrait le chemin. J'avais peur. Père m'avait prévenu qu'on pouvait croiser des loups dans la forêt. Sauf que je n'y croyais plus jusqu'à ce jour-là. Tsunami fronça les sourcils comme si elle allait se battre. Cependant elle ne fit rien de ça et se contenta de dire cette phrase à l'intention de l'animal.

_ Va-t-en.

Il y avait beaucoup de conviction dans sa voix alors je ne fus pas étonné quand le loup partit de lui-même. J'allais féliciter la bravoure de Tsunami quand je remarquai que quelque chose avait changé. Ses yeux étaient totalement différents de d'habitude.

_ Tsunami ? Ça va ? Demandai-je.

_ Oui, bien sûr, par contre tu n'as pas l'air d'aller bien toi ! S'exclama-t-elle un peu moqueuse.

Elle tourna la tête un instant puis ses yeux avaient retrouvé leur apparence noisette. Cela me rassura alors je n'y pensai plus. Nous continuâmes notre balade jusqu'à ce que notre estomac nous rappela qu'il fallait rentrer manger un goûter.

Nous fîmes la course jusqu'à la chaumière. Tsunami arriva la première et cela sans tricherie. Harold nous servit à manger puis je rentrai chez moi. Depuis ce jour nous vîmes d'autres animaux dangereux, l'étrange capacité persuasive de mon amie se manifesta à chaque fois. Je finis par m'habituer à ses yeux étranges. Elle me disait que c’était quelque chose d'habituelle pour elle alors je ne m'inquiétais pas.

L'hiver passa, j'allais moins rendre visite aux Standford. Il faisait froid ! Père nous emmenait à la chasse quand il le pouvait. Sergueï était toujours partant pour la chasse alors il nous accompagnait. Dest restait à la maison. Il craignait le froid et tombait souvent malade. En plus il n'aimait pas la chasse. C'était un frère très gentil et attentionné. Père n'avait pas peur des bêtes sauvages qui pouvaient nous attaquer.

_ Si elles s'approchent de trop prêt, je m'en ferais des manteaux de fourrure ! Disait-il vaillamment.

Résonnaient alors les rires de père et de Sergueï. L'hiver passa sans qu'aucun périple ne vienne troubler mon enfance.

La malédiction

J'allais avoir dix ans. Dest avait fêté ses six ans en décembre. Nous étions déjà en février. Le 28 approchait à grand pas. Je n’impatientais beaucoup car je savais que c'était un jour important et que forcément il allait se passer quelque chose de fantastique.

Je rendais toujours visite à tsunami bien que maman ait découvert mon petit secret. Elle m'avait surtout prié de faire attention. Je lui obéissais et il ne m'arrivait rien. Nous étions le 27 février, maman m'avait réveillé de bonne heure pour aller en ville, la plus proche du château. Elle voulait me choisir des vêtements pour le lendemain.

Pendant le trajet elle m'expliqua qu'en réalité j'étais né un 29 février. Sauf qu'il n'y avait de 29 février que les années bissextiles. Cela était trop compliqué pour moi. Je n'avais pas vraiment envie d'approfondir mes connaissances mathématiques.

Dans plusieurs boutiques de luxes maman m'acheta des ensembles. J'avais l'allure d'un prince, c'était merveilleux.

_ Dis maman, tu crois que Tsunami pourra venir demain ?

_ Pourquoi ne pourrait-elle pas venir ? Bien sûr elle peut, si c'est ton amie il n'y a aucun soucis !

_ C'est que... monsieur Standford dit qu'elle n'a pas le droit d'aller chez d'autres gens.

Maman poussa un soupir. Je compris que le monde des adultes était aussi compliqué que les mathématiques.

_ Tu sais mon chéri... commença-t-elle. Parfois il y a des choses qu'on ne comprend pas. Je demanderai à Yua si ton maie peut venir, ne t'inquiète pas.

Elle m'avait redonné le moral. Le reste de la matinée se passa à merveille. Quand nous retournâmes au château le repas était servi. Père nous attendait patiemment en lisant un livre.

J’accourrai pour le saluer. Ensuite je lui montrai une de mes nouvelles tenues. Il semblait admiratif. Nous nous mîmes à table. À la fin du repas, père m'annonça qu'il irait en Express

à Moscou acheter mon cadeau. Il me fit un clin d’œil. Je me demandais bien ce qu'il allait m'offrir.
_ Occupe-toi de ton frère et de ta mère en mon absence, je serai de retour dans la soirée, ajouta-t-il.

Je promis de prendre soin de Dest et de maman. Il m'embrassa sur le front avant de me serrer la main. Ensuite il partit pour Moscou. Quelques minutes après je courus dans ma chambre pour enfiler des habits moins neufs. Maman compris aussitôt mon manège.
_ Dis donc petit Lucifer ! Où vas-tu comme ça ?!
_ Je … chez les anglais.

Je préférai avouer la vérité car maman savait quand je mentais.
_ Je vois. Allez, file ! Mais je veux que tu sois rentré ici avant ton père !

Je l'embrassai de reconnaissance puis dévalai l'escalier à grande hâte. J'étais impatient d'inviter Tsunami pour mon anniversaire. Je courus à travers bois, même si je me griffais je ne m'arrêtai pas. Rapidement je fus chez les Standford.

Je frappai à la porte, Tsunami ouvra et me sauta dessus. Elle planta son regard dans le mien, j'y décelai une lueur plus forte que l'amitié. Je la posai au sol puis allai saluer les anglais. Yua n'était pas là. Je dus serrer la main d'Harold et non lui faire une accolade. Il était malade, n'arrêtait pas de tousser. Je ne savait pas quel mal diabolique le rongeait mais il attrapa un verre à sa portée. Ce devait être du vin. Il le but d'un trait et parut aller mieux. Je lui souhaitai un prompt rétablissement.

Tsunami m'entraînai déjà dehors. Nous marchâmes pendant une centaine de mètres puis nous arrêtâmes. Je m'assis sur une souche. Mon amie resta debout.
_ Il est drôlement malade ton père.
_ Harold n'est pas mon père. Mais c'est sûr qu'il ne va pas bien. Il est comme ça depuis quelques jours déjà.
_ Attends ! Attends !...

Je l'arrêtai net dans son élan. Quelque chose m'avait frappé durement.
_ Monsieur Standford n'est pas ton père ?!
_ Non.
_ Et madame Standford c'est ta mère ?
_ Non plus.
Je ne pus m'empêcher d'ouvrir encore plus la bouche. Mes yeux s'écarquillèrent d'eux-mêmes.
_Mais, mais, mais ! Balbutiai-je.
_ Je suis une enfant adoptée.
_ Ah...
Mais je ne comprenais pas encore ce que voulais dire ce mot alors je restais silencieux.
_ Mais Harold est très malade, Yua est partie en ville parce qu'elle sait quel médicament il lui faut.
J'acquiesçai. Je ne savais pas trop quoi ajouter à cela. Me revint à l'esprit que je devais l'inviter pour mon anniversaire. C'est ce que je fis quand nous reprîmes notre promenade.
Tsunami était très contente que je pense à elle. En même temps je n'avais pas d'autre ami. Son visage ne manqua pas de s'assombrir quand elle comprit ce que cela impliquait. Je la rassurai en lui disant ce que maman m’avait dit le matin même. Cela lui rendit espoir.
Nous nous promenâmes jusqu'à le nuit tombée. J'avais oublié ma promesse faîte à maman et aussi celle de père. Quand je m'en souvins je courus au château. Cela bien plus vite qu'à l'aller.
Tsunami rentra seule chez elle, elle connaissait le chemin m'avait-elle assuré.
Plus je me rapprochais de la maison et plus j'avais un mauvais pressentiment. À nouveau la forêt m'effraya. J'eus plusieurs fois cru que j'avais perdu mon chemin mais mes pas ne doutaient pas. Je continuais ma course, pressé de rentrer au

château et de retrouver maman et Dest, père aussi. Ils s'inquiétaient peut-être déjà pour moi.

Quand je reconnus l'entrée de notre propriété mon cœur ne fit qu'un bond et je pris encore plus de vitesse.

Mais je ne vis pas ce que je m'attendais à voir.

Il y eut d'abord des crépitements. Je fus ébloui. Je ne distinguais pas le château... un immense brasier se tenait en lieu et place de notre demeure. D'abord je fus surpris. La maison brûlait. Ensuite je paniquai.

_ Maman ! Maman, où es-tu ?! Appelai-je à haute voix.

Une silhouette se dirigeait vers moi. C'était une des servantes. Elle pleurait tout en m'embrassant les cheveux et en me serrant contre elle. Je ne comprenais pas tout mais elle semblait heureuse de me revoir. Je me défis de mon emprise car je ne voyais toujours pas maman.

Tout le personnel semblait pourtant avoir quitter le château.tous s'activaient pour éteindre le feu mais les efforts étaient vains. Je me rapprochai du brasier, ordonnant à chacun d'utiliser de la neige contre le feu. On m'écouta car j'étais le fils du chef. Rapidement je m'informai sur l'origine du feu.

_ Nous ignorons d'où le feu est parti mais il y a eu une grande explosion. L'alarme a été donnée, normalement tout le monde est sorti du château.

_ Alors où est ma mère ?! M'énervai-je.

Le visage de mon interlocuteur se crispa. Je compris aussitôt qu'il y avait un gros problème.

_ Madame et votre frère sont encore à l'intérieur...

Je ne pris même pas le temps de mouiller mes habits avant de foncer à l'intérieur de la bâtisse en flamme. Il faisait chaud, c'est certain, mais je n'y faisais pas attention.

D’abord j'allai dans la cuisine, maman aurait pu s'y trouver. Je n'y découvris que des plats laissés en plan. Le salon était vide lui aussi. Les flammes léchaient mes habits avec avidité mais elles n'avaient pas le temps de prendre car je